

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Steve Jobs,
l'homme qui voulait
changer le monde

En 1976, Steve Jobs, Steve Wozniak et Ron Wayne ont créé la société Apple. Le but initial de Jobs était de faire des économies pour une retraite spirituelle en Inde. Les trois amis sont présentés dans le téléfilm américain *Pirates of Silicon Valley* de Maryn Burke (1999) comme étant un peu anarchistes sur les bords et des ennemis du capitalisme. Leur but aussi était de ruiner et de faire tomber le «monstre» IBM symbolisant à leurs yeux Dracula et Frankenstein à la fois. Mais peut-on résister à la fortune quand elle frappe à la porte ? Le look des trois amis change à vue d'œil. Les cheveux sont moins longs et la barbe a disparu. Les complets-cravate remplacent les jeans, les t-shirts et les chemises à carreaux.

Steve Jobs a appelé la société «Apple» (la pomme) parce qu'il était végétarien. L'est-il resté après ?

En 1983, Jobs embauche John Sculley de Pepsi-Cola pour diriger Apple en lui disant : «Vous comptez vendre de l'eau sucrée toute votre vie ou vous voulez changer le monde avec moi ?» Steve Jobs est mort ce 5 octobre 2011 à l'âge de 56 ans. Apple a-t-elle changé le monde ou changé Steve Jobs, fils de Joanne Carole Schieble, une Américaine d'origine suisse, et d'un père syrien Abdulfattah Jandali, professeur de sciences politiques ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ENTRE DEUX RIVAGES
ORGANISE UNE RENCONTRE À ALGER
L'art et le noble art

Trouvera-t-on, un jour, le chaînon manquant entre l'art et le noble art ? Joe Frazier a bien créé un groupe musical, qu'il a appelé les Knock Outs (K. O.), mais dans la chanson, l'ancien champion du monde des lourds n'a pas eu autant de succès que dans la boxe.

L'entreprise Entre Deux Rivages (EDR) inscrit ses actions, comme son nom l'indique, dans une perspective de rapprochement culturel et autres, entre les deux rives de la Méditerranée. Son fondateur Christian Zabat est à l'origine d'événements à caractère culturel, sportif et économique en Algérie, en France et dans d'autres pays. En 2003, il a mis au point le trophée de l'amitié franco-algérienne dans le cadre de l'année de l'Algérie en France. En 2005, il a organisé la Soirée de la fraternité entre les deux rives, puis le championnat du monde de kick-boxing en 2007. L'associé de



La soirée orientale à Colombes.

Zabat est Lionel Rainfray, ex-adjoint du maire de Colombes qui, de son côté, a organisé une soirée musicale orientale dans cette même ville française.

Jeudi soir, l'EDR a organisé une sympathique réception au restaurant Kheimetna, à Alger. L'ambiance est conviviale. Les haut-parleurs diffusent une douce musique de jazz. Partout sur les murs de la salle sont accrochés des tableaux de peinture. Christian Zabat, le boxeur Salim Larbi, son manager Karim Harzouz et le secré-

taire général de la Fédération algérienne de boxe sont déjà là. Un peu plus tard arrive Mourad Ferguene, l'ancienne gloire de la boxe algérienne, qui dans une brève intervention insiste sur l'importance de «la boxe et l'après-boxe». Tout le monde parle du combat de samedi (8 octobre) à la salle bleue de Béjaïa entre Salim Larbi et le champion de France Frédéric Tripp et surtout de la rencontre internationale de boxe professionnelle prévue le 18 de ce mois à la salle Harcha, à Alger.

Franco-Algérien tout comme Christian Zabat, le jeune boxeur Salim Larbi a choisi de porter les couleurs algériennes. «Je suis très fier de représenter l'Algérie. J'aime l'Algérie et j'aime la boxe, ce qui fait que je suis très motivé», dira-t-il au sujet de son match contre le Ghanéen Isaac Tordjio Selom avec comme enjeu un titre intercontinental WBO, dans la catégorie super mi-moyen. «Si Salim Larbi gagne ce combat, il sera classé parmi les quatre ou cinq mondiaux», explique son manager.

Durant la même soirée, à la salle Harcha, l'Algérien Nadjib Mohammedi affrontera le Ghanéen VS Ayitey Powers dans la catégorie mi-lourd.

L'Américain Marvin Hagler, ancien champion du monde, Roberto Durand, Loucif Hamani, Abdelkader Ould Makhloufi et Mourad Ferguene sont attendus à cette soirée du 18 octobre à la salle Harcha. L'entreprise Entre Deux Rivages est peut-être le chaînon manquant entre l'art et le noble art.

Kader B.

Actucult

SALLE EL-MOUGGAR
(ALGER-CENTRE)Programme pour enfants
Programme cinéma :

• **Les 10, 11 octobre :**
Projection du film *The Social Network* de David Fincher à 14h, 17h et 20h, sauf le 10/10/2011 où il y aura une seule séance à 14h.

• **Vendredi 14 octobre :**
A 10h, représentation théâtrale *El-Qobaâ l'hamra* par la troupe Masrah El-Marrah de Dani El-Hadi

Hommage à la défunte
actrice Keltoum :

• **Mercredi 12 octobre :**
Film *Le Vent des Aurès* de Mohamed-Lakhdar Hamina (1966) à 14h, 17h et 20h.

• **Vendredi 14 octobre :**
Film *Hassan Terro* de Ghouti Bendedouche (1982) à 14h, 17h et 20h.

Programme théâtre

• **Samedi 15 octobre :**
A 18h, pièce *Tag Ala Men Tag*, mise en scène de Ahmed Rezak.

SALLE ATLAS (BAB EL-
OUED, ALGER)

Programme enfants

• **Samedi 15 octobre :**
A 10h, spectacle éducatif et divertissant intitulé *Moughamaret Ernouf* par la troupe El-Ahlem.

Programme Isdarate

• **Mardi 11 octobre :**
A 15h, conférence ayant pour thème *Critique d'art* animée par un panel de chercheurs.

BIBLIOTHÈQUE DAR-EL-
ANIS
(AÏN-BENIAN, ALGER)

• **Mardi 18 octobre :**
A 14h30, conférence à l'occasion de la commémoration des événements du 17 Octobre 1961.

CENTRE CULTUREL
FRANÇAIS
D'ALGER

• **Dimanche 9 octobre :**
A 17h, conférence «Le réchauffement climatique» par Jean Jouzel, directeur de recherche au CEA et co-lauréat du prix Nobel de la Paix 2007.

CAFÉ LITTÉRAIRE, SIÈGE
DE L'UNION DES ÉCRI-
VAINS ALGÉRIENS (88,
BD DIDOUCHE-MOURAD,
ALGER)• **Dimanche 9 octobre :**

A 14h, lecture débat avec la poète Afefe Fenouh, à l'occasion de la sortie de son nouveau livre *Bahri y aghrak ahyane*.

GALERIE DAR-EL-KENZ
(16, LOT BEN-HADDADI,
CHÉRAGA, ALGER)• **Jusqu'au 20 octobre :**

11^e Salon d'automne du petit format, avec les artistes Bettina Heinen-Ayach, H'ssien, Belbahar, Guita, Hioun, etc. La galerie est ouverte de 10h à 18h et fermée le vendredi et le dimanche.

PALAIS DE LA CULTURE
IMAMA (TLEMCEM)• **Jusqu'au 31 octobre :**

Exposition sur les «Echanges intellectuelles entre Béjaïa et Tlemcen» à travers l'histoire.

HOMMAGE A CHEIKH
GHAOUTI ET CHEIKH
MOHAMED BOUALI
MAISON DE LA CULTURE
ABDELKADER ALLOULA
TLEMCEM• **Mardi 11 octobre 2011 :**

A 15h, table ronde témoignage en hommage à Cheikh Ghaouti Et Cheikh Mohamed Bouali.

Animateur : Abdallah Bouali.
Modérateur : Beghdadi Nasreddine

A 17h, présentation des legs : manuscrits, livres, partitions et bandes sonores de Cheikh Ghaouti Et Cheikh Mohamed Bouali, par Fayçal Benkalfat.

A 19h30, concert animé par la SLAM Tlemcen.

• **Mercredi 12 octobre :**

A 19h30, concert animé par l'association El-Kortobia Tlemcen.

A 21h, concert animé par l'orchestre Redouane de Tlemcen.

CONFÉRENCE DU D^R KASSOUL MOHAMED À CHLEF
«Les composantes du texte narratif
dans l'imaginaire de l'enfant»

En marge du festival «Lire en fête», nous avons pu assister à une intéressante intervention faite au niveau de la bibliothèque de wilaya. L'orateur pense que l'imaginaire fertile et la curiosité aiguës de l'enfant se nourrissent des productions orales et écrites que nous pouvons lui offrir. A son tour, il lui-même deviendra un authentique créateur littéraire. Ce faisant, la lecture va lui permettre de mieux appréhender le texte narratif qui repose sur un pacte entre celui qui le produit et celui qui le lit. Il adhèrera ainsi à la fiction et participera à l'architecture du texte en tant que «maçon scripturaire de la genèse et de l'histoire». M. Kassoul affirme que faire aimer la lecture à l'enfant c'est lui permettre de se doter de tous les outils pour bien s'imprégner du texte. Le récit et le conte peuvent participer à la construction de ses repères et la consolidation de sa personnalité. Cet apprentissage va contribuer à améliorer son comportement moral et créer chez lui beaucoup d'émotion. «Tous ces codes fictionnels aident à la rédaction et incitent à l'écrit.»

Guider les premiers pas de l'enfant vers une écriture balbutiante, c'est lui apprendre à ordonner ses mots sur une page blanche. L'intervenant ajoutera : «Les devinettes sont, selon moi, les mieux appropriées pour ce genre d'exercice car elles permettent d'identifier les grands schémas de construction qui élaborent leur signification : indicateurs de l'espace et du temps,



les déictiques...» Le conférencier ne manquera pas de pointer un doigt accusateur sur ce vaste champ de la numérisation qui accapare l'esprit de l'enfant au détriment du livre. Même les parents, tous deux intellectuels, ont perdu l'habitude de feuilleter des livres qu'ils ont remplacés sur l'étagère par de la vaisselle de Chine et du Pakistan et d'autres bibelots. Il citera l'écrivain Royer-Collard : «Je suis à un âge où on ne lit pas...»

L'orateur, en s'appuyant sur les travaux de Vladimir Propp concernant le conte (*Morphologie du conte*, Seuil 1965), va nous apporter un éclairage sur la structure du texte narratif : a) nous avons la situation initiale qui est la situation zéro de départ. Elle va présenter les personnages, entre autres le héros, et décrire les lieux où va se dérouler l'action. Le temps employé sera l'imparfait descriptif.

Nous sommes à ce stade dans une situation d'équilibre. b) Nous avons ensuite l'élément modificateur (perturbateur, déséquilibre). c) Viendront ensuite les actions puis la situation finale. Dans ce cas, c'est le passé simple qui va être employé.

L'enfant écoute le conteur et enregistre dans sa tête un schéma comprenant l'histoire, la narration et la mise en forme. Ainsi, le lecteur retrouvera un texte avec des unités narratives qui se décomposent en principales ou noyaux qu'on ne peut modifier sous peine de modifier l'histoire et d'autre part des unités narratives qui ont une fonction complétive que l'on appelle des catalyses.

En citant Hamon, M. Kassoul va parler de la description. En substance, il va dire que la description produit un ralentissement au niveau du raconté et une excoissance au niveau du racontant. Il ajoutera cette phrase de Ricardou : «La description prodigue au récit le poids des détails et arrête le cours des actions.»

Le conférencier conclura, désabusé et un peu exaspéré : «J'ai paraphrasé «Lire en fête» par «lire en tête des priorités»... ce n'est pas fortuit. C'est un appel à toute la société pour qu'elle s'implique dans cet acte de lecture. Famille, école, société doivent redoubler d'efforts pour inciter l'enfant à lire. Nos enfants vont à la dérive, à l'obscurantisme, sauvons-les... Le SOS est lancé.»

Medjdoub Ali